

Biodiversité en crise : il est urgent d'amplifier les actions

Bilan 2021 de l'ONB



Les scientifiques constatent, partout dans le monde, le **rythme sans précédent du déclin de la biodiversité**, au point que l'on parle de sixième extinction de masse. En cause, les **pressions que les activités humaines** font peser sur la nature et dont la tendance est toujours à l'augmentation en dépit des engagements internationaux et des stratégies nationales. Pourtant, **la biodiversité est éminemment précieuse** et notre survie en dépend, comme celle de tant d'espèces. Face à l'effondrement des populations animales comme végétales et à la dégradation des écosystèmes, la société prend peu à peu conscience de l'importance de la biodiversité et une part croissante de la population s'engage et agit pour sa préservation.

La biodiversité,
tissu vivant
de la planète,
est en crise.

Ces statistiques, issues de l'enquête « les Français et la nature »¹ de 2020 (voir au dos), confirment la prise de conscience de l'urgence à apporter des réponses à cette crise. De plus en plus, les Français semblent convaincus de la nécessité de **relever conjointement les défis écologiques** liés aux dérèglements climatiques et à la perte de biodiversité.

Cela rejoint le constat établi en juin 2021 par les groupes d'experts internationaux sur l'évolution du climat (GIEC) et de la biodiversité (IPBES)² : lutter contre la destruction et la dégradation des écosystèmes, restaurer les habitats dégradés, transformer les pratiques agricoles et forestières, sont autant d'actions qu'il faut impérativement mettre en œuvre pour atténuer l'intensité des deux grands bouleversements environnementaux auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée.



Pour **3 Français sur 5**, les mises en garde scientifiques sur le déclin de la biodiversité confirment la « **nécessité d'agir vite pour protéger la nature** »



36 % des personnes interrogées déclarent déjà **ressentir les conséquences de l'érosion de la biodiversité dans leur vie quotidienne**



71 % d'entre elles considèrent qu'il faut « **laisser la nature se développer, même si cela peut poser des problèmes pour les activités humaines** »

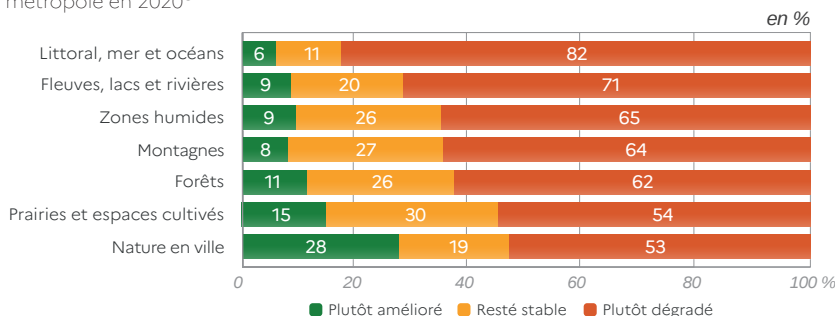


© Olivier Debur / OFB

La biodiversité disparaît et la société française en prend conscience

Perception, par la population, de l'évolution de différents milieux naturels

En métropole en 2020³



Note : la question était « Au cours des 10 dernières années, avez-vous le sentiment que l'état de la nature en France s'est amélioré, dégradé ou est resté stable pour chacune des zones suivantes ? »

Une majorité de Français considère que la situation des écosystèmes du pays est préoccupante.

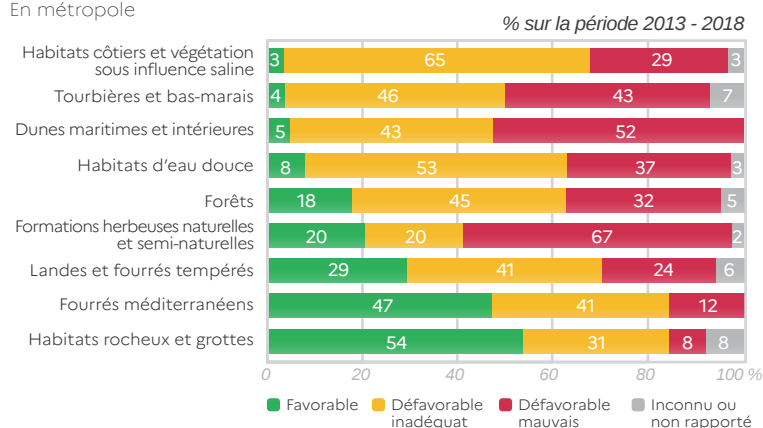
Par exemple, ils sont plus de 80 % à penser que les milieux marins et littoraux se sont dégradés au cours de la dernière décennie.

^{1,3} CGDD, Les Français et la nature : Fréquentation, représentations et opinions. 2020

² IPBES – GIEC, Biodiversity and climate change, workshop report. 2021

Évaluation scientifique de l'état de conservation des milieux

En métropole



Origine des données : UMS Patrinat, Rapportage DHFF, 2020

Leur perception correspond au constat scientifique : seuls 20 % des milieux naturels remarquables de métropole sont évalués en « bon état de conservation ». Les plus touchés sont les milieux marins et littoraux – à égalité avec les écosystèmes liés aux zones humides –, puisque seulement 6 % sont en bon état. Souvent, **cette dégradation continue** ; par exemple, l'état de plus du tiers des sites humides emblématiques français s'est dégradé au cours des dix dernières années⁴.

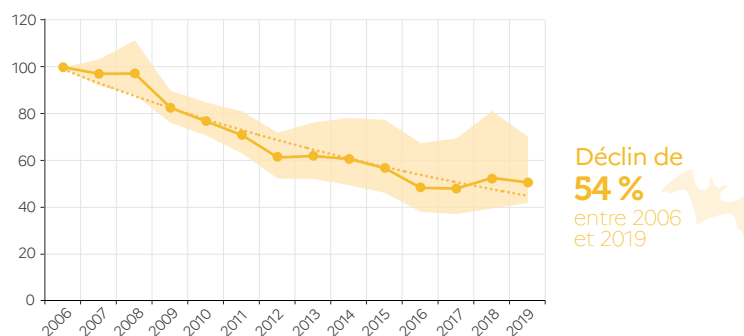
Les **écosystèmes spécifiquement ultramarins ne sont pas épargnés**. Bien que la situation soit différente selon les territoires, les récifs coralliens français souffrent d'autant plus des conséquences du changement climatique qu'ils

sont fragilisés par les pollutions et d'autres pressions locales. La situation est également contrastée concernant les mangroves, dont les bénéfices, comme la protection des littoraux contre les tempêtes, sont aujourd'hui bien documentés. Certaines, comme à Mayotte, Saint-Martin ou Saint-Barthélemy, sont en mauvais état⁵, ce qui menace la résilience de ces territoires face aux événements climatiques extrêmes.

Des écosystèmes fragilisés n'ont plus la même capacité à maintenir les fonctions écologiques qui assurent la survie des communautés d'espèces qui en dépendent. En France, près d'une espèce sur cinq évaluée pour la Liste rouge est menacée de disparition ou éteinte.

Évolution de l'abondance des populations de chauves-souris métropolitaines

Indice en base 100 en 2006



Note : prise en compte de 11 espèces ou groupes d'espèces : groupe des Myotis (*M. daubentonii*, *M. nattereri*, *M. myotis*, *M. brandtii*, *M. mystacinus*, *M. emarginatus*, *M. alcaethoe*, *M. bechsteinii* et *M. punicus*), *B. barbastellus*, *P. nathusii*, *H. savii*, *P. austriacus*, *P. auritus*, *P. kuhlii*, *P. pipistrellus*, *P. pygmaeus*, *E. serotinus*, *N. leisleri* et *N. noctula*.

Origine des données : Programme STOC de Vigie Nature | Traitements : CESCO - UMS Patrinat, 2020

⁴ SDES-OFB, Évaluation nationale des sites humides emblématiques 2010-2020, 2020

⁵ IFRECOR, Bilan 2020, Etat de santé des récifs coralliens, herbiers marins et mangroves des outre-mer français, résumé pour décideurs, 2021

AUTREFOIS RÉPANDUES, AUJOURD'HUI MENACÉES

CR Mélibée *Coenonympha hero*

Ce papillon des prairies humides est menacé par la fragmentation et la disparition de son habitat. Il ne subsiste plus que dans le massif du Jura.



CR Vison d'Europe *Mustela lutreola*

La destruction des zones humides, la concurrence avec le Vison d'Amérique et le piégeage accidentel sont responsables de son déclin.



EN Tortue verte *Chelonia mydas*

En forte régression à La Réunion, elle subit des pressions à terre et en mer : urbanisation du littoral, dérangement, pêche accidentelle, pollutions...



EN Gaïac *Guaicum officinale*

Ce petit arbre a été surexploité, conduisant à la disparition de ses populations naturelles sur plusieurs îles de l'archipel de Guadeloupe.



EN Limnée cristalline *Myxas glutinosa*

Ce petit escargot aquatique est en très forte régression, victime de la dégradation de l'état des cours d'eau.



Statuts de conservation
catégories UICN pour
la Liste rouge nationale

CR En danger critique

EN En danger

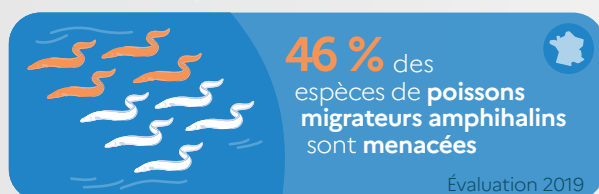
De nombreuses espèces autrefois communes se raréfient. Par exemple, les populations de nombreuses espèces d'oiseaux communs spécialistes de différents milieux (agricoles, bâtis...) de métropole déclinent. Les populations de chauves-souris ont été divisées par deux en 13 ans et près de la moitié des

espèces de poissons migrateurs amphihalins de métropole (comme les saumons ou les anguilles), est désormais menacée de disparition.

Certains groupes d'espèces connaissent un bilan plus favorable. C'est le cas des oiseaux d'eau hivernants, dont beaucoup ont

bénéficié des efforts de protection et de restauration des écosystèmes : leurs effectifs en métropole ont augmenté de près de 140 % depuis 1980, même si cette hausse globale masque de fortes disparités selon les espèces, et concerne particulièrement les espèces protégées et notamment les grands échassiers (grues, hérons...).

FOCUS SUR LES MILIEUX MARINS ET LITTORAUX



© Olivier Debuf / ORB

Les activités humaines sont responsables de la disparition de la biodiversité

Les causes de la disparition du vivant sont bien documentées : les activités humaines sont à l'origine de pressions qui chacune prise séparément mais aussi par leurs effets cumulés en sont responsables. **Agir pour la biodiversité implique de s'attaquer en priorité à la diminution de ces pressions anthropiques.**

Aujourd'hui, en France, les **changements d'usage des sols** exercent une pression majeure : le développement de l'urbanisation et l'exploitation intensive des espaces agricoles et forestiers sont responsables d'un mitage du territoire qui entraîne

la **destruction des habitats naturels et leur fragmentation** : non seulement la surface totale des espaces naturels diminue, mais ils sont de plus en plus morcelés. En métropole, les changements affectent particulièrement les prairies, qui sont des écosystèmes très riches : elles représentent le premier type de milieux détruit par l'artificialisation entre 1990 et 2018 (plus de 55 000 hectares détruits soit plus de 2 fois la superficie de Marseille).

La fragmentation affecte également les milieux aquatiques : on trouve ainsi en moyenne un obstacle tous les 6 kilomètres de

cours d'eau en France, qui sont autant de barrières pouvant entraver les cycles de vie de nombreuses espèces et limiter les brassages génétiques.

Le **prélèvement direct des espèces sauvages et les dommages associés** constituent une autre pression anthropique majeure. Les écosystèmes marins sont particulièrement impactés. Malgré des améliorations dans la gestion des prélèvements et les efforts entrepris pour améliorer la durabilité des pratiques, la surpêche concerne encore 21 % des stocks évalués⁶ des eaux françaises.

⁶ Ifremer, Bilan 2020 de l'état des populations de poissons pêchées en France. 2021

Les pollutions (physico-chimiques, sonore, lumineuse, déchets marins, etc.) sont présentes de façon généralisée. L'usage de pesticides, qui ont un impact majeur sur la biodiversité, ne diminue pas : les ventes de produits phytosanitaires en agriculture ont augmenté de 15 % sur la période 2017-2019 par rapport à la période 2009-2011.

La pollution lumineuse, induite par les éclairages artificiels, perturbe le

cycle biologique des espèces animales – comme pour certaines chauves-souris – et constitue une barrière parfois infranchissable, mettant à mal les continuités écologiques. 85 % du territoire métropolitain est exposé à de forts niveaux de pollution lumineuse (voir poster au verso).

Soumis à toutes ces pressions, et à d'autres, confronté à un climat qui se modifie, le **vivant voit sa capacité de résilience mise à rude épreuve.**



Préserver la biodiversité : après la prise de conscience, l'urgence d'atteindre les objectifs

L'effort financier national pour la biodiversité représente 0,1 % du PIB en 2018



La **prise de conscience** semble s'enraciner dans l'opinion publique et les actions de la société en faveur de la protection de la biodiversité se multiplient. Cette tendance se traduit par exemple dans les choix d'orientation des étudiants. Le nombre d'étudiants inscrits dans des formations comportant une majorité d'enseignements en lien avec la protection de la nature a ainsi augmenté de 43 % en 10 ans. Par ailleurs, de nombreuses entreprises commencent à intégrer cet enjeu dans leur stratégie. Les sciences participatives en lien avec la biodiversité connaissent également un engouement sans précédent : plus de 135 000 personnes ont participé à au moins un de ces programmes en 2020, soit six fois plus qu'en 2011.

L'effort financier national pour la biodiversité recense l'ensemble des dépenses de l'État, des

collectivités, des entreprises et des particuliers en faveur de la biodiversité. Bien qu'en augmentation régulière, celui-ci atteignait 2,4 milliards d'euros en 2018, soit seulement 0,1 % du produit intérieur brut (PIB), contre 45,7 milliards d'euros pour le climat.

Les ambitions des politiques en faveur de la biodiversité sont régulièrement rehaussées : les principes de « zéro artificialisation nette » et de « protection forte », par exemple, guident les nouvelles stratégies adoptées ou en cours de développement (stratégie nationale pour les aires protégées, nouvelle stratégie nationale pour la biodiversité).

L'enjeu majeur consistera à ce que ces principes s'imposent davantage aux **politiques et stratégies sectorielles responsables des pressions**, dont on a vu qu'elles continuent à augmenter.



Encart carte pollution lumineuse

Le verso de cette publication présente les enjeux liés à la pollution lumineuse en France métropolitaine. Ce poster se base sur le nouvel indicateur de suivi de la pollution lumineuse de l'ONB.

Cette représentation ne donne à voir qu'une partie du problème : les données utilisées ne rendent compte que de la fraction de la pollution lumineuse qui est renvoyée vers le ciel, en cœur de nuit et par temps dégagé. Par exemple, par temps couvert, la lumière artificielle est réfléchiée par les nuages, amplifiant le phénomène. Par ailleurs, la grande majorité des espèces nocturnes ainsi que de nombreuses espèces diurnes sont très actives en début et/ou en fin de nuit : elles pourraient être confrontées à des niveaux de pollution lumineuse plus élevés que ceux présentés ici, qui doivent être considérés comme une estimation basse du phénomène.

ONB

Observatoire National
de la Biodiversité

L'Observatoire national de la biodiversité (ONB) est un réseau de contributeurs copiloté par l'Office français de la biodiversité (OFB) et le Service des données et études statistiques (SDES) du ministère de la Transition écologique.

À partir de données collectées, l'ONB **conçoit et diffuse des indicateurs** apportant un éclairage sur les grandes questions relatives à la biodiversité en France. Issues d'une **démarche scientifique rigoureuse, transparente et validée par un comité éditorial** rassemblant sphère de l'État, monde de la recherche, associations et professionnels de la biodiversité, les publications de l'ONB sont mises à disposition des citoyens, des journalistes, des élus, des scientifiques, des gestionnaires d'espaces naturels.

L'enquête « Les Français et la nature »

Début 2020, une enquête a été conduite par **Ipsos et le Service statistique du ministère en charge de l'environnement (SDES)** auprès d'un échantillon représentatif de **4 553 personnes**. Les données collectées permettent de **saisir la place qu'occupe la nature dans la vie quotidienne des Français**.

Une présentation interactive de l'ensemble des résultats est disponible sur le site Internet du SDES : www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-francais-et-la-nature-frequentation-representations-et-opinions



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



Office français de la biodiversité

Site de Vincennes
5 square Félix Nadar
94300 Vincennes

naturefrance.fr

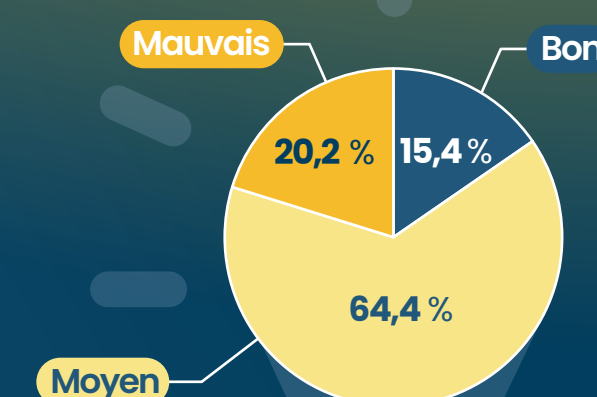
ofb.gouv.fr



@OFBiodiversite @linkedInOFB

LA POLLUTION LUMINEUSE

Où fait-il encore **nuit noire** en France métropolitaine ?



★ ★ ★ **Luminance zénithale** (mag/arcsec²)
en cœur de nuit par temps clair et sans lune

Visibilité de la Voie lactée

Invisible

Presque invisible

A peine visible

Visible au zénith

Affaiblie à l'horizon

Quelques détails

Nombreux détails

Très détaillée

Échelle de luminosité

● *Très brillant*

● *Brillant*

● *Fortement lumineux*

● *Lumineux*

● *Peu sombre*

● *Assez sombre*

● *Sombre*

● *Très sombre*

19,5 à 21
21 à 21,5
21,5 à 21,7
+
-
POLLUTION LUMINEUSE

Quelles **conséquences** sur la **biodiversité** ?

L'éclairage artificiel nocturne participe à l'**artificialisation des territoires** et génère une **pollution lumineuse**.

Elle constitue une **menace importante** pour de nombreuses espèces animales et végétales qui ont besoin de l'**alternance jour/nuit**, avec diverses conséquences, comme le **dérèglement de leurs rythmes biologiques** et la **modification de leurs comportements**.

L'éclairage nocturne perturbe le **déplacement des espèces** qui utilisent les étoiles pour s'orienter, comme certains oiseaux migrateurs, mais aussi de nombreux insectes volants, qui se retrouvent piégés par les points lumineux.

La pollution lumineuse agit comme une **barrière infranchissable** pour d'autres espèces qui fuient la lumière. Elles doivent donc accomplir leurs cycles de vie dans des habitats plus petits et morcelés. La pollution lumineuse entraîne ainsi une **fragmentation des milieux naturels**.



Source et traitements :
Dark Sky Lab pour l'ONB, 2021
Réalisation : Olivier Debuf
© OFB, 2021

ONB
Observatoire National
de la Biodiversité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

OFB
OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ